

role favorable. Tous paraissent profondément aigris.

—Mais M. le baron est toujours là; Karl!

—Ah! le baron est encore plus irrité que les autres.

—Impossible!

—Le drossart me l'a dit lui-même. C'est tout de même incompréhensible, mère Geerts. Le baron a fait comparaître les deux Coutermans devant lui. Après leur avoir dit qu'il n'y avait évidemment qu'un seul d'entre eux qui pouvait être le coupable, il leur a conseillé, il les a priés, suppliés, d'avouer franchement qui a donné le coup de couteau, ajoutant qu'alors on serait disposé à l'indulgence. Tout a été inutile. Alors il les a menacés de la corde, de la roue; — mais plus terribles étaient ses menaces, plus le père et le fils s'obstinaient à s'accuser eux-mêmes; cet entêtement exaspère le baron et les échevins. A présent ils suivent l'inspiration de l'amman. Je ne serais point étonné que les Coutermans fussent condamnés à être pendus; mais, hélas! c'est leur propre faute.

—Ils ne seront pas condamnés à mort, mon frère, dit Lisbeth; le bonnet ensanglanté de Blaise prouve que Marc avait frappé le premier, et si rudement qu'il a brisé le crâne du pauvre domestique.

—Oui, ma sœur, mais l'amman soutient que tout cela est une ruse des Coutermans qui ont fait fuir ou cacher leur domestique. Maintenant que les juges sont aigris contre eux, ils croient toutes les insinuations de l'amman. Et d'ailleurs, où est le domestique? où est resté son cadavre? on a tout exploré à une lieue à la ronde.

—Mais vous, Karl, vous ne croyez pas que l'amman dit la vérité?

—Ah! je ne sais que croire! soupira le jeune homme.

—Voyez, voilà la mère Coutermans qui vient avec Cécile Roosens et Thérèse, la servante, dit la boutiquière. Comme la pauvre fermière a maigri en peu de temps! Elle tremble sur ses jambes; si Cécile ne la soutenait pas, elle tomberait. Malheureuse mère! Un pareil sort dans ses vieux jours!

—Venez, mon frère, allons les consoler.

—Oui, Lisbeth, tu as raison, mais que dire pour leur rendre un peu de courage?

—Un mot d'amitié fait toujours du bien, frère.

—Elles s'arrêtent là-bas et ne viennent pas à la maison communale, dit la mère Geerts. La pauvre femme veut voir encore une fois son mari et son fils, lorsqu'ils sortiront du château... Pour la dernière fois, peut-être!

La mère Coutermans, Cécile et la servante s'étaient arrêtées près d'une maison pour attendre le passage des prisonniers.

A peine furent-elles reconnues, qu'on accourut de tous côtés, et bientôt elles furent entourées d'une foule sympathique. Ces curieux bienveillants, se tenant par respect à une certaine distance, mais regardaient de tous leurs yeux et la bouche béante, ces deux femmes qui tenaient aux accusés par les liens d'épouse, de mère et de fiancée.

Karl et sa sœur percèrent les rangs, et tandis qu'ils serraient avec compassion les mains des deux malheureuses créatures, Lisbeth leur dit.

—Bon espoir, fermière. Cela ira mieux que vous ne croyez. Urbain et son père ont défendu légitimement leur vie. Dieu est juste. Il éclairera le banc des échevins.

Pour toute réponse la vieille femme leva les yeux au ciel et poussa un profond soupir.

—Pauvre mère Coutermans, que venez-vous faire ici? demanda Karl. Pourquoi vous exposer ainsi à de terribles émotions? Voulez-vous donc vous rendre malade, dangereusement malade! Retournez chez vous, et attendez le résultat avec confiance. Après l'arrêt des échevins je viendrai vous informer aussitôt de ce qu'ils auront décidé. Suivez mon bon conseil.

La fermière secoua la tête en signe de refus.

—Mais vous, Cécile, vous aurez plus de raison. Reconnaissez votre devoir. Ramenez la pauvre fermière chez elle.

—Non, Karl, nous restons ici, répondit-elle. Nous voulons tenter un dernier effort. La vue de la pauvre femme peut leur faire une impression favorable. Qu'importent les pleurs et la souffrance dans notre malheureuse position?

—Quelle est votre intention?

—Implorer les prisonniers à genoux de dire la vérité.

—On ne vous permettra pas d'approcher.

—C'est égal, nous voulons essayer.

En ce moment une voiture passa et la personne qui s'y trouvait salua amicalement la fermière.

—C'est notre avocat de Bruxelles, murmura Cécile. Ah! que Dieu lui prête une éloquence irrésistible!

—Eh bien, puisque vous refusez de rentrer, je resterai avec vous, dit Karl. Prenez courage, car si mal que l'affaire se présente, tout espoir n'est pas perdu, loin de là. On ne peut pas savoir ce que les échevins décideront. Votre avocat est un homme instruit qui connaît mieux que nous...

Il fut interrompu dans ces assurances, auxquelles il croyait très-peu lui-même, par un mouvement de la foule qui se sépara et se dirigea vers la route où elle se rangea, en criant:

—M. le baron! voilà M. le baron!

En effet, l'heure de l'ouverture du tribunal